

Les Cèdres Andrézieux

Il s'agit d'une maison de maître située au confluent du Furan et de la Loire, dans un site partiellement inondable.



La maison sur la partie gauche de la photo.

Origines de propriété

- Le terrain appartenait à la S.A. des Houillères de Saint-Etienne en 1860. Il était en effet desservi par le premier chemin de fer de Saint-Etienne à Andrézieux (1827), dont le pont sur le Furan conservé (site classé) est situé en bordure de la propriété. Le charbon qui arrivait par le rail était stocké dans un magasin à charbon implanté sur ce terrain. Il y avait sans doute un appontement sur lequel on devait charger le charbon sur les rambertes qui descendaient la Loire. Le cadastre indique qu'une maison est déjà présente sur le site à cette époque.



Le pont de chemin de fer sur le Furan de 1827

- Le terrain est ensuite acquis en 1875 par le directeur des mines de Saint-Etienne, Mr Aristide Soulary .
- C'est en 1885 que la propriété est acquise par Mr Etienne Gelas, important fabricant en rubans à Saint-Etienne. Il y fait construire un bel immeuble à cour, doté d'une belle conciergerie en fond de cour, achevé en 1893, au 12 rue de la République. C'est là qu'il regroupe ses activités de recette.
- C'est Bien Etienne Gelas qui commande une extension de la maison au cabinet Lamaizière.
- En 1929, la propriété est revenue aux gendres de Mr Gelas, Mr Marandon, époux Gelas, pharmacien à Saint-Etienne qui l'a habitée, et à Mr Barnier ingénieur
- C'est en 1950 que la maison est acquise par la Société des Ateliers et Outillage dirigée par Monsieur Pierre Desgranges qui deviendra Maire d'Andrézieux et y habitera jusqu'en 1965.
- Elle appartient aujourd'hui à famille Jacquin.

L'architecture de la maison

Le parc de 8000 m² descend jusqu'à la Loire. Il est planté de cèdres âgés de plus de 200 ans et a accueilli des vignes par le passé. La maison est implantée sur une terrasse qui la met à l'abri des inondations. Celles-ci ont souvent recouvert le parc jusqu'au pied de la maison. On trouve aussi une dépendance (maison du jardinier), un pigeonnier dont la toiture a été modifiée, une piscine et un tennis.

On ignore la date exacte de la construction de la maison d'origine : avant 1860 ou plutôt par Mr Souлары, puisque le cadastre révèle qu'il procéda à l'agrandissement de la maison en 1877 ?

Ce que l'on sait, c'est que Mr Etienne Gelas sollicite le cabinet Lamaizière en 1895 pour procéder à une extension de la maison, en ajoutant un pavillon sur la face nord.

Le dossier d'intervention du cabinet Lamaizière donne des informations très intéressantes sur l'ensemble de la maison. On a repris ici certains des documents graphiques qui figurent dans ce dossier. On a également repris les commentaires précis faits par Elodie Garnier dans sa maîtrise¹.



Vue de la façade ouest de la maison. Au-delà du tennis, on distingue le mur de soutien. Il permet de protéger la maison des inondations qui peuvent monter à mi hauteur. On identifie également très nettement les deux phases de construction : à droite la partie plus ancienne sur deux niveaux. A gauche, la partie plus récente avec 3 niveaux, ajoutée par Lamaizière en 1895-96.

Distribution intérieure

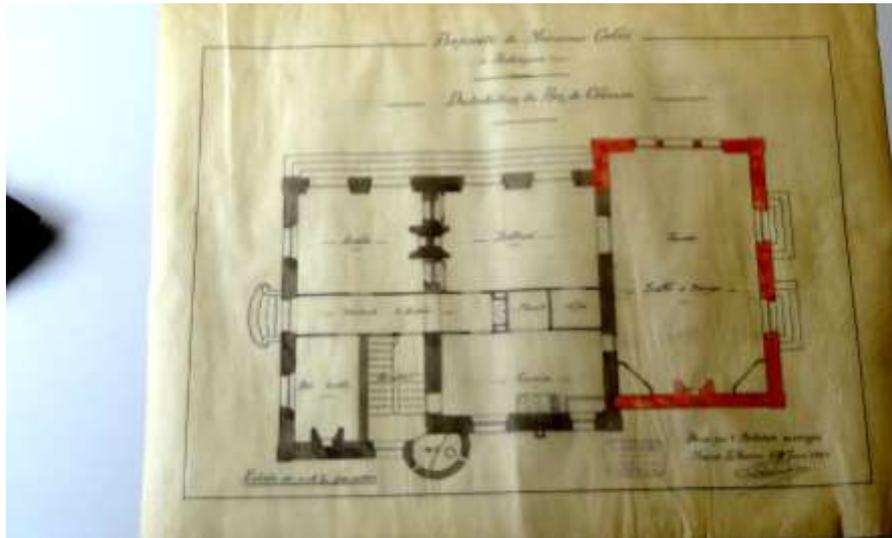
La superficie totale de la maison, après adjonction du pavillon, s'élève à 384 m², soit 128 m² par étage.

L'entrée principale est positionnée sur la façade sud-est. Elle est précédée d'un perron et donne accès au vestibule d'entrée de par et d'autre duquel s'organise la distribution des pièces (modifiée par les actuels propriétaires). Sur la façade ouest, on

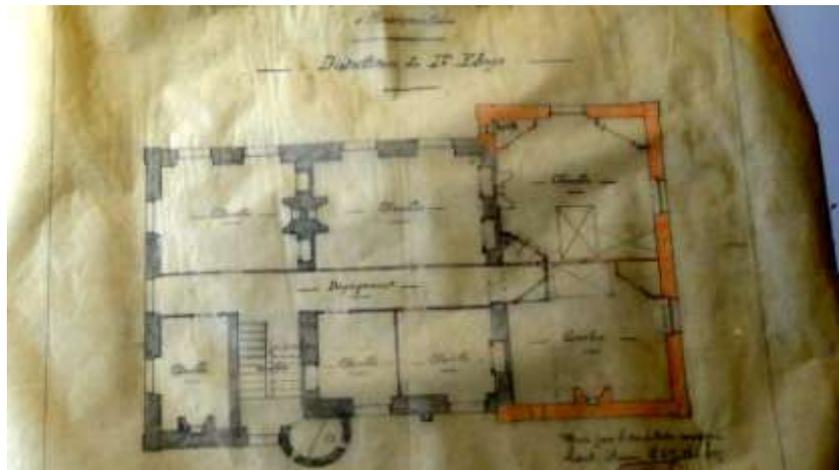
¹ GARNIER Elodie, 1995, Catalogue de l'inventaire des villas, hôtels particuliers et châteaux de Léon et Marcel Lamaizière (1883-1926), 5 vol, Maîtrise d'Histoire de l'Art, Université Lyon 2

trouve le salon et le billard qui ouvrent sur l'office et sur la nouvelle salle à manger qui occupe tout l'espace du nouveau pavillon.

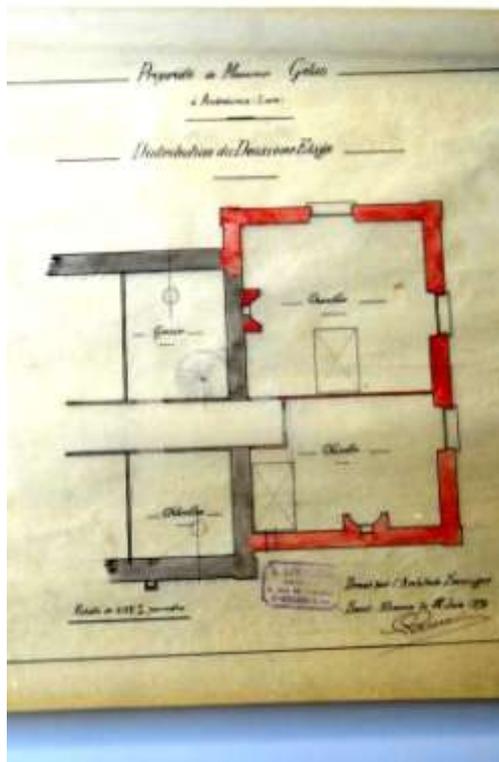
A l'est, on trouve le petit salon suivi de l'escalier qui communique avec la tourelle où sont logés les W-C et enfin la cuisine (avec son grand placard) qui ouvre sur la salle à manger dans l'espace créé par Lamaizière. Cette dernière bénéficie de la vue sur le jardin par une triple baie à l'ouest aujourd'hui transformée en une unique porte vitrée. Elle ouvre au nord par deux portes-fenêtres.



Plan du Rez de Chaussée. Entrée à gauche, avec couloir distribuant les pièces et débouchant sur la salle à manger. En noir, l'ancien bâtiment et en rouge le nouveau ajouté en 1896.



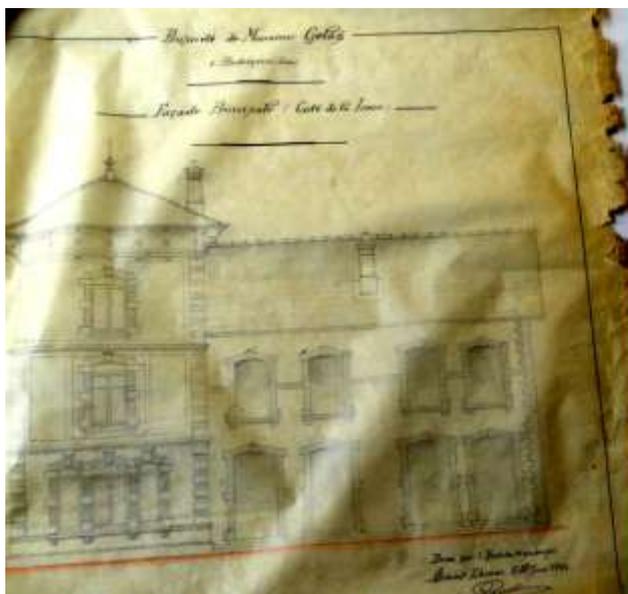
Le premier étage comporte 7 chambres, dépourvues de salles de bains à l'origine. En orange, celles ajoutées par Lamaizière.



Plan du 2^{ème} étage. En rouge l'agrandissement réalisé par Lamaizière

Elévations

On dispose de ce dessin de Lamaizière, datant de 1895, qui montre la façade ouest.



La villa présente un agencement fréquemment utilisé par Lamaizière (voir la villa qu'il construisit pour son compte à Saint-Priest), avec un corps de logis principal (à deux niveaux ici), complété par un pavillon souvent plus élevé (3 niveaux ici).

La façade ouest du bâtiment initial est abondamment recouverte de vigne vierge. Elle est précédée d'un petit emmarchement rectangulaire qui permet l'accès aux quatre portes-fenêtres du rez-de-chaussée. Ces ouvertures cintrées comportent des encadrements polychromes de brique brute et de brique enduite, cette polychromie reprenant la décoration du chaînage d'angle du corps de logis. Les fenêtres du premier étage sont identiques.



Le pavillon ajouté était initialement percé au rez-de-chaussée d'une triple baie cintrée, ornée d'un encadrement de briques et de gros appareil blanc identique au chaînage d'angle.

Ces fenêtres ont disparu pour laisser la place à une porte vitrée. Deux épaisses corniches soulignent la séparation des étages dont les fenêtres sont agrémentées du même décor.

La façade est présente les mêmes ouvertures agrémentées du même décor. Sur le bâtiment d'origine est greffée une tourelle demi-œuvre qui contient les W.C. des différents étages. Elle est couronnée d'un toit octogonal en ardoise à égouts retroussés et orné d'un épi de faîtage.



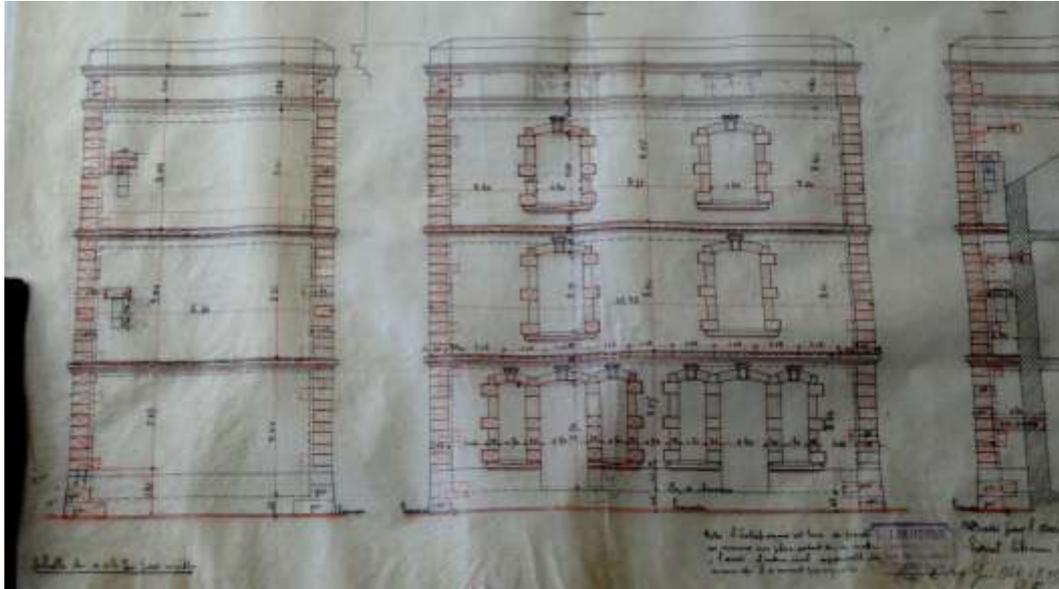
Vue de la façade est depuis la rue



Partie de la façade est

Pour ce qui concerne les autres façades

Celle du nord ne devait ouvrir au rez-de-chaussée que par des portes fenêtres cintrées ornées d'une clef et d'un chambranle de brique et de pierre, comme le montre le dessin ci-dessous.



Mais Lamaizière n'est pas resté fidèle à son dessin, ajoutant de part et d'autre de chacune d'entre elles d'étroites fenêtres agrémentées du même décor. Les quatre ouvertures du premier et deuxième étage sont identiques



La façade sud est celle de l'entrée principale. La travée centrale du mur pignon comprend au rez-de-chaussée la porte d'entrée, au premier une ouverture éclairant le vestibule et au deuxième étage l'unique fenêtre. De part et d'autre de cette travée on trouve des fenêtres sur les deux premiers niveaux. Le décor est celui du corps de logis, chaînage d'angle et chambranles avec alternance de brique et de brique enduite.



En ce qui concerne les toitures, le corps de logis ancien est surmonté d'un toit à deux versants ornés d'un lambrequin, tandis que le pavillon plus récent est couvert d'un toit pavillonnaire à quatre pentes.



Vue d'une partie du parc, avec la la tour et la maison du jardin



La maison du jardinier et la tour du pigeonnier. Celle-ci a perdu sa couverture d'origine en ardoise